

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Nature Dévoilée

ou Théorie De La Nature ...

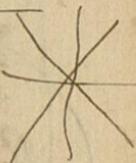
Kirchweger, Anton Joseph

Paris, 1772

Chap. IX

[urn:nbn:de:bsz:31-96127](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96127)

universelle : nous allons maintenant considérer cette vapeur réduite en eau & prouver par le raisonnement & par l'expérience que cette eau n'est pas différente de l'eau cahotique primordiale, qu'elle en a & en aura toujours jusqu'à la consommation des siècles la puissance & la force, afin qu'un Artiste touche au doigt & à l'œil le sujet de ses recherches, & qu'en descendant de degrés en degrés, il en ait une entière certitude.



CHAPITRE IX.

Dans lequel on découvre la véritable Semence universelle, le Chaos régénéré, l'Ame du monde ou l'Esprit universel.

Nous avons dit ci-dessus que le ciel, l'air, l'eau & la terre



tirent leur origine & leur esprit de l'eau chaotique ; qu'ils ont reçu le commandement de produire une semence universelle & de régénérer le Chaos primordial pour la multiplication, la naissance, la conservation, la destruction & la régénération de toutes choses.



Ils produisent donc cette Semence, comme nous l'avons démontré, par leurs exhalaisons, & poussent tous quatre cette vapeur dans l'air où elle est agitée de côté & d'autre jusqu'à ce que, par de nouvelles vapeurs qui s'y joignent perpétuellement & sans discontinuation d'en haut & d'en bas, elle s'épaissit, & par cet épaissement, se résout en eau. Cette eau est appelée communément *rosée, pluie, neige, frimats, gelée, grêle*, mais dans le fond c'est la véritable Semence & le véritable Chaos régénéré, le vrai Esprit & l'Âme du monde duquel tous les sujets sublunaires tirent leur

naissance, leur conservation, leur destruction & leur régénération. En voici la preuve.

Si cette eau est telle qu'elle puisse procréer & produire tout ce qui a tiré son essence de l'ancien Chaos primordial ; elle doit avoir aussi la puissance & la force de contenir en soi les quatre élémens, le ciel, l'air, l'eau & la terre ; & si elle a cette qualité en soi, il faut aussi nécessairement qu'elle contienne & opere tout ce que contiennent & operent ces quatre élémens.

Nous disons donc que chaque chose doit retourner & se résoudre en ce dont elle a tiré son origine, & que le même moyen par lequel elle a été faite, est aussi celui par lequel elle rétrograde, se résout & se réduit dans sa première nature : *ex quo aliquid fit, in illud iterum resolvitur, & per quod aliquid fit, per illud ipsum resolvi, atque reduci in suam primam materiam, atque naturam*

neceffe est. Les élémens ont pris leur origine de l'eau & de l'esprit, ils doivent donc se réduire de nouveau en esprit & en eau, par l'esprit & par l'eau.

Que la rosée & la pluie soient un tel esprit & une telle eau, ou un Chaos régénéré, de la même nature que le premier, cela se voit par les effets journaliers, plus connus peut-être des Paysans & des Jardiniers, que des prétendus Philosophes qui demeurent dans les Villes. L'Analyse prouve aussi que par eux les quatre élémens sont produits.

L'expérience journaliere prouve encore que, non-seulement toutes les plantes & les herbes tirent de cette eau leur végétation & leur accroissement, mais aussi que les minéraux & les animaux en sont procréés, conservés, détruits & régénérés.

Les animaux en prennent leur nourriture & accroissement, puisqu'ils

qu'ils respirent continuellement l'air, & qu'ensuite ils se servent des végétaux qui sont produits de cette eau, pour le maintien de leur vie.

Il seroit superflu de prouver que les végétaux en tirent leur accroissement; chaque Païsan le voit clairement.

Nous prouverons dans un Chapitre particulier que les minéraux tirent également leur naissance de cette eau & de cette semence.

Jusqu'à présent nous avons démontré par la Théorie que la rosée & la pluie sont le Chaos universel régénéré, la Semence universelle & générale du macrocosme, l'Esprit & l'Ame du Monde, de laquelle & par le moyen de laquelle tout ce qui existe est non-seulement conservé jusqu'à son terme, mais encore détruit & régénéré, & le sera jusqu'à la fin du monde, comme nous le ferons bientôt voir plus au long dans un Chapitre particulier.



A présent nous examinerons par l'analyse cette Semence universelle connue, ou ce Chaos régénéré pour découvrir ce qui y est renfermé.

Pour cela prenez & amassez de la rosée, ou de la pluie, de la neige, des frimats, ou de la gelée, lesquels vous voudrez; (le procédé sera plus court & meilleur, si vous prenez de l'eau de pluie, sur-tout lorsqu'il tonne;) mettez-la dans un tonneau propre, & passez-la auparavant par un filtre, afin qu'elle ne retienne point de saleté des toits, ou du tonnerre: vous aurez une eau cristalline, claire & transparente, qui n'a point de goût particulier, & qui ressemble à l'eau de fontaine, bref, une eau très-limpide, très-pure & très-bonne à boire.

Mettez cette eau en un endroit tiède sous un toit où le soleil, la lune, le vent ni la pluie ne puissent donner, couvrez-la d'un linge, ou d'un fond de tonneau, afin qu'au-

cune impureté n'y puisse tomber ; laissez-la dans cet état pendant un mois sans la remuer ; vous y verrez pendant ce tems-là une grande altération dans sa nature ; elle commencera bientôt à être mise en mouvement par l'Esprit qui y est implanté ; elle tiédira & s'échauffera insensiblement , se putréfiera , deviendra puante & nébuleuse.

On y verra l'esprit ou l'archée opérer une séparation du subtil d'avec le grossier, du clair d'avec l'épais ; car il s'y élèvera une terre qui s'augmentera de plus en plus, deviendra pesante , & tombera au fond. Cette terre que l'archée sépare est de couleur brune , spongieuse , aussi douce au tact qu'une laine fine , gluante , visqueuse & oléagineuse. C'est le véritable *guhr* universel.

Le Curieux verra sensiblement deux choses , sçavoir , l'eau & la terre dans lesquelles le ciel & l'air sont cachés ; car nous ne pouvons

pas voir le ciel à cause de la foiblesse de notre vûë ; nous voyons bien l'air , lorsqu'il vole dans sa sphaere en forme de vapeur , fumée , ou brouillard ; mais ici l'air est réduit en eau , & est contenu dans l'eau de même que le ciel. L'Amateur y trouvera donc deux élémens visibles , l'eau & la terre. Auparavant il n'y avoit qu'une eau volatile , à présent la terre s'est rendue visible , par la bénignité de la putréfaction , ou de la tiede digestion quant au ciel & à l'air , il faut que nous les cherchions par une autre voie.

Après que l'eau de pluie s'est ainsi troublée , remuez bien le tout ensemble ; versez-la dans un matras de cuivre que vous mettrez sur un fourneau ; faites-y du feu par dessous , afin que l'eau commence à s'évaporer ; & vous verrez sortir du matras une vapeur , exhalaison , fumée ou brouillard ; voilà l'air qui

renferme en soi le ciel. Si vous voulez prendre l'air & le réduire en eau, conjointement avec le ciel, vous n'avez qu'à adapter au matras un chapiteau à bec, avec son vase de rencontre, comme font les distillateurs d'eau-de-vie; cette vapeur ~~se condenser~~ dans le chapiteau, & ~~s'élèvera~~ en forme d'une eau claire & crySTALLINE dans le récipient; distillez la quatrième partie de l'eau que vous avez mise dans le matras; vous aurez le ciel & l'air joints ensemble, & séparés de l'eau & de la terre, sous la forme d'une belle eau. Vous y distinguerez le ciel par son éclat lumineux; car cette eau, surtout si elle a été rectifiée, sera beaucoup plus éclatante qu'elle n'étoit auparavant, ou que n'est une eau de fontaine, quelque limpide qu'elle soit: ce qui démontre clairement qu'elle contient une vertu supérieure, ou qu'elle renferme en soi une qualité céleste.

G iij

x s'élèvera

xx se condensera

Après que vous aurez distillé l'air & le ciel, vous les mettez à part, adaptez un autre récipient, & continuerez à distiller jusqu'à une consistance épaisse comme du miel fondu; mais point jusqu'à ficcité; car vous brûleriez la terre vierge encore tendre, & qui n'a pas acquis la suprême fixité; vous mettez à part cette seconde eau distillée qui est le troisième élément.

Pour ce qui est resté dans le matras, c'est-à-dire, la terre encore beaucoup humide, vous la retirerez proprement & la mettrez dans un plat de verre, que vous exposerez au soleil pour la dessécher tout-à-fait, jusqu'à ce que vous puissiez la réduire en poudre avec les doigts: ainsi vous aurez les quatre éléments séparés devant vos yeux.

Assurons-nous maintenant que ce sont les véritables éléments; car sans cela ce que nous en avons dit seroit faux; sçavoir, que c'est d'eux que tou-

tes les choses sublunaires prennent naissance. Il ne faut pas que personne aille s'imaginer de pouvoir produire avec cette eau, des étoiles, des météores; parce que cette eau est elle-même une production météorique; ainsi je n'en parlerai point: nous examinerons seulement si cette eau quadruple peut procréer ce qui nous est nécessaire, sçavoir les animaux, les végétaux & les minéraux, lesquels servent à nos usages & dont nous tirons notre subsistance.

Prenez donc de cette terre, & si vous voulez en faire des minéraux; humectez-la un peu avec son eau dans un matras, & exposez-la à la chaleur du soleil dans un endroit où ses rayons ne puissent darder: lorsqu'elle sera sèche, humectez-la de nouveau avec son eau, mais point avec le ciel & l'air, ou avec celle qui renferme le ciel & l'air: répétez ces humectations & dessiccations plusieurs fois, & si vous voulez,

G iv

vous réduirez par-là toute la terre en terre minérale ; vous trouverez que par les humectations & dessiccations la terre sera devenue pesante & sablonneuse ; notez qu'il suffira que le matras soit toujours bouché avec un bouchon de papier seulement , & même pas trop ferré , afin que l'air y puisse mieux pénétrer.

Lorsque vous verrez que la terre sera réduite en sable , vous ne douterez plus que le sable ne soit un minéral ; car sûrement il n'est ni dans la classe des végétaux , ni dans celle des animaux ; par conséquent il ne sçauroit être qu'un minéral. Lorsque vous aurez quantité de ce sable , prenez-en un peu ; faites-en un essai , comme on le fait , avec une terre minérale , & vous y verrez un vestige d'or & d'argent.

Si de la terre susdite vous voulez tirer un végétal , prenez de cette terre desséchée & pulvérisée par la chaleur du soleil deux parties de son

eau & une partie de ciel & d'air : mêlez ces eaux ensemble & humectez-en la terre , comme font les Jardiniers , de maniere qu'elle ne soit ni trop seche , ni trop humide ; exposez-la à l'air , non au soleil ; & vous y verrez croître toutes sortes de petites herbes. Si vous y mettez de la graine d'une plante , le fruit de cette Semence ne manquera pas d'y croître ; par-là vous aurez une procréation végétale.

Si vous voulez en tirer de l'animal , vous prendrez de la susditeterre desséchée au soleil & pulvérisée , & vous la détrempez avec une partie d'eau & deux ou trois parties de ciel & d'air mêlées ensemble , y ajoutant de ce mélange , jusqu'à ce que la terre soit de consistance d'un miel clair fondu ; mettez-la dans un endroit tiede à une petite chaleur du soleil , de maniere qu'il n'y darde pas trop ses rayons ; vous y verrez dans peu de jours un re-

muement & un fourmillement de toutes sortes de petits animaux de différentes especes : si l'eau & l'humidité diminoient trop, vous l'humecterez de nouveau avec le même mélange d'eau ; afin que tout reste dans la même consistance miéleuse. Vous verrez que les premiers animaux disparoîtront en partie ; qu'il en naîtra d'autres ; que quelques-uns serviront en partie de nourriture à quelques autres qui en tireront leur subsistance & leur accroissement.

J'enseignerois volontiers ici une manipulation, par laquelle on pourroit produire toutes sortes d'animaux de l'espece qu'on voudroit ; mais, afin qu'on ne me taxe point de m'ingérer dans les fonctions du Créateur, j'aime mieux en garder le silence. On devrait pourtant raisonner avec plus de solidité & penser que Dieu a créé tout de rien & sans matiere : au lieu que nous,

en voulant l'imiter foiblement , nous ne ſçaurions nous paſſer de la matiere déjà faite & créée. Dieu ne nous a pas défendu de nous recréer dans ſes ouvrages & ſes Créatures ; mais il le commande plutôt à ſes Elus , & le leur a révélé en ſecret comme une ſcience cabaliſtique par laquelle ils peuvent parvenir de plus en plus à la connoiſſance de Dieu.

La plupart des hommes ne s'occupent que de vaines conteſtations ; c'eſt là juſtement la ſource de toute erreur , & ce qui les empêche de parvenir à la connoiſſance de Dieu ; ils diſputent tous de Dieu , & à la fin de leur diſpute , ils ne ſont pas plus avancés qu'auparavant.

Pour moi , je diſ que celui qui veut acquérir cette connoiſſance , doit commencer par la terre , & au moyen de celle-ci s'élever juſqu'au ciel comme d'un degré à un autre ; autrement il fera dans le cas de ſe trouver du nombre de ceux ſur

qui tomba le reproche fait par Jésus-Christ : *Vous n'entendez pas ce qui est terrestre , & devant vos yeux ; comment prétendez vous comprendre ce qui est celeste ?*

Puisquē l'eau de pluie & la terre qu'elle renferme deviennent fertiles & peuvent produire toutes sortes de choses , comme nous venons de le faire voir , nous pouvons donc regarder comme certain que cette eau est la Semence universelle de laquelle peut être procréé tout ce qui a été produit de la premiere. Un Païsan & un Jardinier n'auront pas de peine à croire ce que nous difons de la fécondité de cette eau ; ils voient journellement dans leurs champs que tout ce qui est humecté croît très-bien ; mais il y a peu de gens qui connoissent la cause de cette fécondité. Chacun sçait véritablement , & ne manquera pas de dire que c'est l'Esprit , aidé de l'eau qui fait croître : oui , assuré-

ment, c'est l'Esprit; mais n'étant qu'un Esprit volatil, il ne fera pas grand effet dans les choses sublunaires; il faut nécessairement, pour qu'il puisse leur être utile, qu'il ait & qu'il prenne en lui-même un corps sensible, palpable & visible; car ce qui doit faire fructifier les choses corporelles & terrestres, doit pareillement être ou devenir corporel & terrestre avec elles.

C'est pourquoi, comme la Semence végétale, animale & minérale est palpable & visible, il faut aussi que cet Esprit soit semblable ou le devienne.

Bien des gens touchent souvent de leurs mains cet esprit corporifié, & l'on peut le recueillir en quantité; mais malgré cela, il y en a très-peu qui connoissent cette Semence corporelle, quant à son origine; la raison en est qu'elle porte un autre nom que celui qu'elle devroit avoir; car selon sa vraie ori-

gine & sa racine, on devroit l'appeller *la Semence du macrocosme, l'Esprit universel, le Chaos régénéré, visible, corporel & palpable*. C'est là le titre qui lui convient, puisqu'elle est la Semence concentrée, coagulée, condensée, corporelle & l'Esprit du monde dans un corps diaphane & visible comme un cristal; une eau qui est une eau sèche qui ne mouille point les mains; une terre qui est une terre aqueuse & pleine de feu, qui contient aussi du froid comme la glace; un ciel coagulé, un air coagulé, une chose plus excellente & plus précieuse que tous les trésors du monde.

Pour présenter cet Esprit visible & corporel sous vos yeux, & le mettre dans vos mains; afin que vous le puissiez considérer suffisamment, prenez de l'eau putrescée du tonneau ci-dessus plein un vase de verre, ou un chaudron; faites-la évaporer sur le feu jusqu'au tiers;

laissez-la refroidir jusqu'à la petite tiédeur ; filtrez-la bien de toutes les fèces dans un vase ou plat d'étain, de verre ou de bois ; plongez ce vase dans une eau fraîche ; vous verrez dans une nuit cet Esprit du monde s'y montrer en deux différentes formes , ou y prendre deux corps différens , l'un crySTALLIN , diamantin & transparent, qui s'attachera aux côtés & aux bords du vase ; & si on met dans le vase des petits morceaux de bois , il s'y attachera aussi , & l'autre restera au fond en une forme tirant un peu sur le brun.

Prenez séparément celui qui s'est attaché aux côtés & aux bords du vase ; conservez - le bien proprement ; retirez aussi celui qui est au fond en versant l'eau par inclination ; séchez-le bien au soleil ou doucement sur un fourneau tiède ; conservez-le aussi séparément ; adressez-vous avec ces deux au boîteux Vulcain ; il vous dira qui ils sont & comment ils s'appellent,

Jetez le premier qui s'est attaché aux côtés du vase sur des charbons ardents ; son inflammation subite vous apprendra que c'est le *nitre*. Jetez aussi le second sur les mêmes charbons ; au bruit qu'il fera vous reconnoîtrez le *sel*, un sel ordinaire alkalin & décrépitant.

De ces deux, sçavoir, le nitre & le sel, toutes les choses sublunaires & visibles naissent & se conservent, se détruisent & se régénèrent. Dans l'air ils sont volatils & font des météores volatils ; dans la terre ils sont corporels & font aussi, suivant leurs degrés de fixité, des choses fixes, plus fixes & très-fixes ; enfin on ne trouvera aucun sujet sublunaire, dans la résolution duquel ces deux choses ne se trouvent ; tout ce qui existe en prend son existence, comme nous le dirons & prouverons ci-après plus amplement.

Le nitre est acide & le sel est alkali.

Celui-là

Celui-là est l'ame &	Celui-ci est le
l'esprit,	corps,
le pere,	la mere,
la semence mascu-	la semence féminine ;
line,	le sel primordial & le
Le soufre primordial,	mercure,
le ciel & l'air,	l'eau & la terre,
l'acier,	l'aimant,
le marteau,	l'enclume,
l'actif,	Le passif,

Et tous les deux ensemble constituent la Semence universelle.

Au commencement, cette Semence étoit volatile dans toutes ses parties ; ce que vous pourrez connoître en faisant distiller de l'eau de pluie, dès que vous l'aurez ramassée, & avant sa putréfaction ; vous verrez qu'elle passera toute & fera très-volatile. Ce n'est qu'après sa putréfaction qu'elle acquiert une base de fixité par la précipitation de la terre, qui est renfermée en elle.

La volatilité de cette eau donne la naissance aux animaux ; lorsqu'elle devient un peu plus fixe, elle produit des végétaux ; & lorsqu'elle

Tome I,

H

est tout-à-fait fixe , elle fait les minéraux.

Si de cette eau vous voulez faire des minéraux, vous en prendrez les parties les plus fixes & les plus grossières ; c'est-à-dire, l'eau avec la terre , comme je l'ai dit ci-devant. Si vous voulez avoir des végétaux , vous y ajouterez un peu de ciel & d'air. Si vous voulez en faire des animaux , vous y ajouterez du volatil en plus grande quantité , c'est-à-dire , plus de l'esprit vivifiant du ciel & de l'air ; car les végétaux tiennent le milieu entre les minéraux & les animaux , & on peut en faire aussi facilement une pierre qu'un animal, comme nous le démontrerons plus amplement dans la suite.

La cause qui nous a fait parvenir à rendre la Semence universelle ; visible & palpable , nous a fourni la principale clef qui ouvre & qui délie tout lien & toutes les ferrures

naturelles, ſçavoir, la putréfaction. Ce qui cause la putréfaction, est cet esprit implanté qui n'est jamais en repos, & qui agit continuellement, pourvu qu'il ait son instrument propre, par le moyen duquel il opere tout, c'est-à-dire, l'eau; alors il travaille sans discontinuation visiblement & invisiblement, sensiblement & insensiblement; il fait d'un volatil un fixe, & au contraire d'un fixe un volatil & il continue alternativement ce travail sans aucun relâche; il brise les pierres qu'il a coagulées lui-même, & les réduit en sable & en poussière; il cause la vermou-lure des arbres, pourrit les animaux; fait un arbre de la pierre réduite en poussière, ou d'un animal pourri; de l'arbre vermoulu, un animal; une pierre ou un minéral, & cela sans cesse. Un Païſan connoît tous ces effets, quoiqu'il en ignore la cause; car il a le chagrin de voir tous les jours devant sa porte que

les vers rongent son bois, & que de ses anciennes murailles ruinées il renaît des arbres & des plantes ; il voit aussi que les mouches produites par un bœuf pourri, remplissent sa chambre & sa maison.

Nous avons démontré, en descendant par degrés du premier principe, comment de la vapeur primordiale a été formé le chaos ; que celui-ci a été divisé en quatre parties, en ciel, air, eau & terre, & que ceux-ci ont reçu le commandement de régénérer sans cesse la vapeur primordiale, & de celle-ci l'eau cahotique.

Nous avons montré la Semence volatile invisible & impalpable ; de son invisibilité nous l'avons rendue visible ; de son impalpabilité, nous l'avons rendue palpable, afin qu'un chacun puisse la voir de ses propres yeux, & qu'en poussant ses recherches plus loin, il en puisse admirer la force.

Il est essentiel de remarquer que le nitre & le sel tirés du Chaos régénéré ou de l'eau de pluie, ne diffèrent pas sensiblement du nitre & du sel communs; ils fulminent ou décrépitent également dans le feu; ils produisent aussi les mêmes effets dans toutes les opérations; & l'on peut unir indifféremment le nitre tiré de l'eau de pluie avec son sel ou avec le sel commun, & le nitre commun avec le sel tiré de l'eau de pluie, à moins que l'un n'eût été plus purifié que l'autre; mais s'ils sont d'une égale pureté, l'un vaut autant que l'autre, & un Artiste ne doit pas s'y laisser tromper. Si quelqu'un disoit: ceci est du nitre vulgaire, mais l'autre est le nitre des Philosophes, ce seroit une pure supercherie: puisque le nitre commun me fait le même effet que je desire, comme cela ne manquera pas d'arriver, il me sert autant que le nitre des Philosophes.

Mais enfin quel doute en peut-on former ? Les Artistes peu expérimentés veulent avoir toutes les choses doubles ; l'une doit être appelée *sujet vulgaire*, qui est ordinairement méprisée ; l'autre doit être appelée le *sujet des Philosophes*. C'est celui-ci qu'ils préfèrent, & après avoir tant épluché, ils ne savent pas eux-mêmes lequel est un sujet vulgaire ou un sujet des Philosophes ; alors ils décident que l'esprit humain est trop borné pour le discerner ; qu'il faut que Dieu fasse toujours un miracle & qu'il révèle ce sujet en songe ou par un adepte ; quoique, la plupart du tems, il ne faille s'en prendre qu'à l'incapacité personnelle de celui qui travaille, parce qu'il n'examine point la nature du sujet qu'il a entre les mains & sur lequel il travaille, ni quel en peut être l'effet ; il ne considère pas les circonstances, & ne cherche pas par une mûre réflexion à tirer un

plus grand avantage d'une chose qu'il aura trouvée par hazard ; il ne dira pas : une telle chose en a produit une telle , comment cela s'est-il fait ? Si j'y ajoutois une telle chose , ou que j'en ôtasse telle autre , qu'est-ce qu'il en résulteroit ? Il laisse tout passer devant ses yeux sans y faire attention , quoiqu'il sçache très-bien le proverbe qui dit : *inventis facile est addere.*

Qu'un Maçon ignorant bâtit une maison suivant sa capacité ; lorsqu'elle sera achevée , il observera avec le tems les fautes qu'il aura faites à quelques endroits ; delà il conclura d'abord : si j'avois fait ces endroits d'une telle maniere , ils seroient plus commodes ; ici je devois mettre au mur une barre de fer pour le rendre plus fort ; là je devois mettre une poutre , ou une grosse & bonne pierre ; en cet endroit je devois bâtir un appartement quarré , haut ou bas , &c. S'il ne

vouloit plus garder cette maison ;
 & qu'il la vendit pour s'en bâtir une
 autre , n'auroit-il pas déjà bien de
 l'avantage pour la mieux construire
 que la précédente ? Un Disciple qui
 travaille en Chymie , ne doit-il pas
 faire de même & examiner avec
 soin , lorsqu'il a fait une faute , en
 quoi elle consiste , ce qu'il a mis
 de trop , ou de trop peu , quel effet
 produit une chose & quel retarde-
 ment ou avancement donne-t-elle
 autre ? mais pour cela il doit appro-
 fondir la nature & la propriété de
 chaque chose , afin de ne pas mêler
 ensemble des contraires.

Pour comprendre que le nitre
 universel tiré de l'eau de pluie n'est
 pas meilleur que le nitre vulgaire ,
 le Lecteur doit considérer que celui-
 ci tire son origine du premier, & con-
 clure delà que le sang de cet enfant
 est de la même nature que celui de
 son pere ; & si l'enfant a toutes les
 qualités du pere & la même vertu
 dans

dans toutes les opérations, n'est-il pas dans toute sa substance le pere lui-même. On doit en dire autant du sel universel par rapport au sel commun dont il est la mere. D'ailleurs, comme je l'ai déjà observé : *Ex quo aliquid fit, in illud rursus resolvitur* : Et puisque toutes choses sans exception tirent leur naissance du nitre & du sel universels, les animaux aussi bien que les végétaux & les minéraux ; il faut nécessairement qu'ils y rétrogradent & qu'ils se résolvent & se réduisent en eux ; conséquemment le nitre & le sel provenus de quelque corps que ce soit, ne différent pas du nitre & du sel universels. On ne peut pas douter que toutes choses ne tiennent leur essence de ce nitre & de ce sel, & qu'elles n'en soient procréées ; car il n'y a rien dans la Nature où ils ne se trouvent. C'est ce que nous démontrreons dans les Chapitres suivants.